

AMITIES

P. HERVE DE WECK

Des leur première rencontre, une grande amitié unit le Père José Antonio de Saint-Sébastien et Jean-Pierre Altermann. Elle trouvait ses sources profondes dans une foi partagée, un commun amour de la musique, de la perfection et de la beauté en toutes choses, l'admiration réciproque de leurs deux pays, tout cela agrémenté d'un joyeux et réconfortant humour au contact des hommes et du monde. Aussi convient-il de situer leur rencontre au coeur des circonstances générales et particulières qui devaient la favoriser.

Né à Paris d'une famille de musiciens, Jean-Pierre Altermann, dans le souci de servir la France, la paix et l'art, au fort de la tourmente universelle, en 1917 et 1918, s'était rendu pour la Première fois en terre d'Espagne. Al'Ateneo de Madrid, en un large panorama des oeuvres et des personnalités alors les plus vivantes et les plus expressives, il avait présenté «L'art de la France nouvelle». Deux musiciens, en qui communiaient l'art et la foi, Manuel de Falla et Ricardo Vinès, lui avaient fait le plus chaleureux accueil. De cet accueil devait naître une indéfectible amitié. Mais, imprévisible, et plus importante, fut la gracieuse visite de Jean-Pierre Altermann à l'Abbaye Saint Dominique de Silos où Dieu l'attendait pour orienter sa vie vers l'Eglise et, un jour, jusqu'au sacerdoce.

C'est sur ce terrain providentiellement préparé que prit racine, quelque temps plus tard, vraisemblablement grâce à Ricardo Vinès, l'amitié du Père Donostia et de Jean-Pierre Altermann.

Ecrivain, poète, ouvert à toutes les formes de l'art, Jean-Pierre Altermann, désormais chrétien, apporte en France son concours à la renaissance culturelle dont il avait avec confiance annoncé les prémices. Aussi est-ce avec joie qu'il s'appliquera à faire connaître, aux côtés de Manuel de Falla, dont Roland Manuel écrit qu'il en est un des meilleurs critiques, les oeuvres de son ami basque et capucin. Le programme nous est resté de ce concert du lundi 28 juin 1920 où, à la salle Erard, Jean-Pierre Altermann présente pour la Première fois à Paris des oeuvres du Père Donostia. Préludes et berceuses basques, mélodies catalanes et françaises, furent exécutées avec le précieux concours de Madame Jeanne Bathori, de Ricardo Vinès et de l'auteur. On ne pouvait souhaiter initiateur plus compétent, plus parfaits interpretes.

L'été 1920, une carte du Père Donostia annonce à Jean-Pierre Altermann en séjour à Ciboure sa toute prochaine visite au retour d'un pèlerinage à Lourdes et lui parle de son oeuvre en cours d'élaboration: «Je travaille à Ste. Cécile. Mon compagnon est tres content de ce que j'ai écrit. Moi... Je ne sais pas que dire.» Il s'agit de la musique de scène composée à l'intention de la pièce de Ghéon intitulée «Les trois miracles de Sainte Cécile». La pièce sera jouée en janvier 1921 par une troupe de jeunes filles appartenant à l'université. Dans l'édition publiée en 1929, l'auteur écrit: «Une musique subtile et simple, quasi céleste, du R.P. José Antonio de Saint-Sébastien, soutenait et transfigurait l'imparfaite harmonie des vers».

De nouveau, le 14 avril 1925, le Père Donostia se confie à son ami parisien: «Je vous prie de saluer Ghéon et lui dire que je travaille à la montée de l'Alverne. Malgré tout l'enthousiasme que je mets et je sens pour les choses qui se rattachent au Poverello, je vois (peut-être à cause de cet enthousiasme) que les forces, la preparation nécessaire me manquent pour traiter dignement ce sujet. Je prie le Poverello de m'aider dans ma tâche. Priez aussi, vous». Il s'agissait de «La vie profonde de Saint François d'Assise» composée pour les fêtes de son septième centenaire (1226-1926).

Liée à l'Espagne par des circonstances personnelles et des relations toutes pareilles à celles de Jean-Pierre Altermann, Marthe Spitzer, statuaire, avait, elle aussi en 1917, recueilli auprès du public madrilène le plus bienveillant accueil. Séduit par l'exposition de ses oeuvres, le Directeur des Beaux-Arts avait même mis un atelier à sa disposition, afin que son séjour fut pour elle l'occasion d'oeuvres nouvelles.

Entrée à son tour dans l'intimité du Père Donostia, elle devait à Paris lui exprimer son admiration et sa reconnaissance en exécutant le buste qui aujourd'hui le restitue tel qu'ils l'ont connu à ses proches et à ses amis.

Le 7 mars 1925 Jean-Pierre Altermann, ordonné prêtre, rejoint son ami dans le sacerdoce. Un lien nouveau et plus profond s'ajoutait à ceux qui déjà les unissaient. Plus que jamais, au nom de tant de dons reçus de Lui, les deux amis pouvaient, avec le Psalmiste, chanter à Dieu leur foi et leur reconnaissance: «Toutes nos sources sont en Toi».

Madame Marthe Spitzer, la Première, s'endormait dans la Paix du Seigneur le 1er mars 1956. Le Père José Antonio de Saint-Sébastien le 30 août de la même année et l'Abbé Jean-Pierre Altermann le 22 juin 1959.

Tous trois, par leur vie et leurs oeuvres, avaient servi Dieu et les hommes. Chacun à sa façon avait aussi annoncé «ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment».